



Synthèse

Notre vision des enseignants dépend, en partie, de notre propre expérience en tant qu'élèves. Cette connaissance directe – et souvent ancienne – est en outre influencée par la représentation que les médias donnent des enseignants et de leurs conditions de travail. Ainsi, dans de nombreux pays, on a cette image traditionnelle des enseignants qui travaillent seuls dans une classe, derrière des portes closes, et souvent face à un trop grand nombre d'élèves. Dans certains pays, le métier d'enseignant est perçu comme un emploi sans réelles perspectives de carrière vers lequel les jeunes s'orientent faute de pouvoir accéder à un meilleur poste. La faiblesse relative de la rémunération perçue par les enseignants par rapport à celle d'autres diplômés de l'enseignement post-secondaire est compensée par le fait que les enseignants bénéficient souvent d'un plus grand nombre de jours de congé et, pense-t-on, ont un temps de travail moindre que celui de leurs homologues travaillant dans d'autres secteurs.

L'Enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage (TALIS) de l'OCDE interroge les enseignants et les chefs d'établissement sur les conditions qui constituent le contexte de l'apprentissage dans leur établissement. Ce faisant, elle permet aussi de vérifier – et de démentir – bien des idées reçues qui existent à propos du métier d'enseignant. Par exemple, lorsque les enseignants sont interrogés sur la taille des classes et qu'il leur est demandé si elle a un effet négatif sur leur satisfaction professionnelle ou leur sentiment d'efficacité en tant qu'enseignant, leurs réponses montrent que ce n'est pas le nombre d'élèves par classe, mais le type d'élèves (par exemple, des élèves ayant des problèmes de comportement) qui présente la plus forte relation avec la satisfaction professionnelle des enseignants et leur sentiment d'efficacité personnelle.

Les données de TALIS montrent également qu'aujourd'hui encore, la plupart des enseignants travaillent pour l'essentiel seuls : plus de la moitié des enseignants indiquent ne pratiquer l'enseignement en équipe que très rarement ou jamais et, de même, les deux tiers déclarent n'observer le travail d'autres enseignants en classe que très rarement ou jamais. Quelque 46 % des enseignants indiquent n'avoir jamais reçu de commentaires sur leur travail d'enseignant de la part de leur chef d'établissement, et ils sont 51 % à déclarer n'avoir jamais reçu de commentaires d'autres membres de l'équipe de direction. Un peu plus d'un tiers seulement des enseignants, dans les pays couverts par TALIS, déclarent que les commentaires qui leur ont été adressés ont entraîné un changement positif, modéré ou important, dans leurs perspectives de promotion. De même, moins d'un tiers des enseignants pensent que si un enseignant persiste à ne pas bien s'acquitter de sa mission, il sera licencié.

Par ailleurs, les enseignants déclarent travailler 38 heures par semaine, en moyenne, dans l'ensemble des pays, durée qui correspond au temps de travail hebdomadaire moyen dans de nombreux secteurs. En moyenne, les enseignants consacrent la moitié de leur temps de travail à l'enseignement et l'autre moitié aux autres tâches qu'implique quotidiennement le métier d'enseignant.

QUI SONT NOS ENSEIGNANTS ET DANS QUELS ÉTABLISSEMENTS TRAVAILLENT-ILS ?

Dans tous les pays considérés, à l'exception du Japon, la majorité des enseignants du premier cycle du secondaire sont des femmes. De fait, dans 22 pays, les deux tiers au moins des enseignants sont des femmes. Si l'âge moyen des enseignants dans les pays couverts par l'enquête est de 43 ans, plusieurs pays risquent de se trouver confrontés à d'importantes pénuries d'enseignants, une grande partie de l'effectif approchant de l'âge de la retraite.

En moyenne, les enseignants sont bien formés, la majorité d'entre eux indiquant avoir achevé des études universitaires ou équivalentes, et avoir suivi une formation spécifique pour devenir enseignant. En outre, les enseignants dont la formation suivie dans le cadre institutionnel intégrait le contenu, la pédagogie et la pratique pédagogique des matières qu'ils enseignent se déclarent mieux préparés à exercer la profession d'enseignant.

Aujourd'hui, l'environnement d'apprentissage est, en moyenne, convenablement doté en ressources, et les relations entre les enseignants, ainsi qu'entre les enseignants et leurs élèves, sont généralement jugées positives. Cependant, plus d'un tiers des enseignants travaillent dans des établissements qui pâtissent d'un manque important d'enseignants qualifiés, d'enseignants spécialisés dans la prise en charge d'élèves ayant des besoins spécifiques d'éducation et de personnel non enseignant.

QUI SONT NOS CHEFS D'ÉTABLISSEMENT ET QUE FONT-ILS ?

À la différence du corps enseignant du premier cycle du secondaire, la moitié des chefs d'établissement de l'enquête TALIS sont des hommes. Les chefs d'établissement sont également bien formés, la majorité d'entre eux indiquant avoir suivi des études supérieures. Les trois quarts des chefs d'établissement au moins indiquent que la formation qu'ils ont suivie couvrait la direction d'établissement, la pédagogie et l'encadrement pédagogique.

Si les chefs d'établissement déclarent consacrer l'essentiel de leur temps (41 %), en moyenne, à la gestion des ressources humaines et matérielles, à la planification et à l'établissement de rapports, ils ont de plus en plus recours à un mode de direction et de prise de décision partagé, ce qui peut être bénéfique tant pour les enseignants que pour les chefs d'établissement eux-mêmes. D'ailleurs, les chefs d'établissement qui supportent une lourde charge de travail et qui ont moins recours au partage des tâches et des prises de décision font également état d'un moindre degré de satisfaction professionnelle.

Un mode de direction partagé permet aussi aux chefs d'établissement de dégager un temps précieux qu'ils peuvent consacrer à ce qui est, aux yeux de certains, leur tâche essentielle, à savoir l'encadrement pédagogique. Les chefs d'établissement qui consacrent comparativement plus de temps à l'encadrement pédagogique tendent aussi à consacrer plus de temps à des tâches en rapport avec les programmes de cours et l'enseignement, et sont davantage susceptibles d'observer le déroulement des cours, en classe, dans le cadre de leur travail d'évaluation des enseignants. Dans certains pays, ces chefs d'établissement déclarent plus souvent utiliser les résultats des élèves et des évaluations pour élaborer les projets et déterminer les objectifs pédagogiques de l'établissement.

DANS QUELLE MESURE LES ENSEIGNANTS PARTICIPENT-ILS À DES ACTIVITÉS DE FORMATION CONTINUE ?

Comme à l'occasion de la première édition de TALIS, en 2008, la plupart des enseignants du premier cycle du secondaire indiquent participer à des activités de formation continue. Dans TALIS 2013, 88 % des enseignants du premier cycle du secondaire, en moyenne, indiquent avoir participé à des activités de formation continue au cours de l'année précédente. Les raisons les plus souvent invoquées par les enseignants pour expliquer leur absence de participation à des activités de formation continue sont la difficulté à concilier ces activités avec leur emploi du temps professionnel et l'absence d'incitation à participer à ce type d'activités. De manière générale, les enseignants participent plus à des activités de formation continue dans les pays où ils font également état d'un niveau de soutien financier comparativement élevé. Dans certains cas, même en l'absence de soutien financier, les enseignants qui bénéficient d'un soutien non financier, qui peut prendre la forme, par exemple, d'un aménagement de leur temps de travail, indiquent participer à des activités de formation continue.

Il apparaît aussi que les programmes formels d'initiation organisés à l'intention des enseignants sont des activités importantes pour les enseignants, même si nombre d'entre eux n'utilisent pas cette possibilité. Les données de TALIS montrent que la participation des enseignants à des programmes formels d'initiation est un bon indicateur prédictif de leur participation à des activités de formation continue ultérieurement. En outre, dans 17 pays et économies, les enseignants qui indiquent avoir participé à un programme formel d'initiation dans le passé sont davantage susceptibles de déclarer assumer actuellement un rôle de tuteur auprès d'autres enseignants. Cependant, alors que la plupart des chefs d'établissement signalent que des programmes d'initiation existent, moins de la moitié des enseignants, en moyenne, indiquent avoir participé à ce type de programme au cours de leur première année d'enseignement.



COMMENT LES ÉVALUATIONS DU TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET LES COMMENTAIRES QUI LEUR EN SONT FAITS SONT-ILS UTILISÉS ?

L'évaluation formelle des performances des enseignants et les commentaires sur leurs pratiques les aident à s'améliorer. Les enseignants ayant répondu à l'enquête TALIS reconnaissent que les évaluations sont utiles : plus de six enseignants sur dix déclarent que les évaluations induisent des changements positifs dans leurs pratiques pédagogiques, et plus de la moitié indiquent qu'elles induisent des changements positifs à la fois dans leur manière d'utiliser les évaluations des élèves et dans leur gestion de la classe. Plus de huit enseignants sur dix travaillent dans des établissements dans lesquels les évaluations formelles conduisent, au moins parfois, à l'élaboration d'un projet de formation pour l'enseignant.

Cependant, le résultat ou l'impact des évaluations apparaît moins nettement aux enseignants ayant participé à l'enquête TALIS. Près de la moitié d'entre eux estiment que l'évaluation de leur travail et les commentaires qui leur en sont faits visent simplement à respecter des obligations administratives. Dans quatre établissements sur cinq, les augmentations annuelles de rémunération des enseignants sont accordées sans qu'il soit tenu compte des résultats des évaluations formelles de leur travail. Quelque 44 % des enseignants travaillent dans des établissements dans lesquels, d'après les chefs d'établissement, l'évaluation formelle des enseignants n'induit jamais aucun changement dans les perspectives de carrière des enseignants.

Les enseignants ayant participé à l'enquête TALIS reçoivent des commentaires, de manière formelle ou informelle, sur leurs pratiques pédagogiques de diverses façons et de diverses sources. Près de 80 % des enseignants déclarent avoir reçu des commentaires après une observation directe de leur façon d'enseigner en classe, et près des deux tiers, après analyse des notes de leurs élèves. Près de neuf enseignants sur dix indiquent qu'il est fortement mis l'accent, dans les commentaires qui leur sont adressés, sur les performances de leurs élèves, leurs compétences pédagogiques dans la ou les matières qu'ils enseignent, et leur gestion de la classe.

QUE SE PASSE-T-IL EN CLASSE ?

Il est peut-être rassurant d'apprendre que les enseignants, dans l'enquête TALIS, déclarent que la majeure partie du temps passé en classe est effectivement consacrée à l'enseignement. S'il est vrai que les enseignants indiquent consacrer environ 80 % de leur temps à l'enseignement et à l'apprentissage, néanmoins, en moyenne, environ un enseignant sur quatre dans plus de la moitié des pays participants déclare perdre au moins 30 % du temps à gérer des problèmes de discipline en classe et à effectuer des tâches administratives.

En dépit de ces problèmes de discipline, les deux tiers environ des enseignants jugent le climat en classe positif, et ces enseignants sont davantage susceptibles de recourir à des pratiques de pédagogie active, comme le travail en petits groupes ou des projets se déroulant sur plusieurs semaines, et d'utiliser les technologies de l'information et de la communication. Les enseignants qui déclarent participer à des activités de formation continue impliquant des travaux de recherche individuels et en collaboration, des visites d'observation dans d'autres établissements ou des contacts au sein d'un réseau d'enseignants sont également davantage susceptibles de recourir à ces pratiques de pédagogie active.

QU'EST-CE QUI PROCURE LE PLUS DE SATISFACTION PROFESSIONNELLE AUX ENSEIGNANTS ?

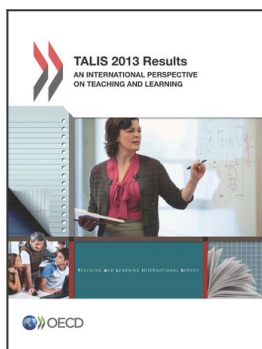
Comme on pouvait s'y attendre, dans la plupart des pays et économies couverts par TALIS, les enseignants qui ont plus de cinq années d'expérience dans l'enseignement ont davantage confiance dans leur capacité à enseigner (sentiment d'efficacité personnelle), de même que les enseignants qui travaillent en collaboration avec leurs collègues. Dans presque tous les pays, les enseignants qui indiquent participer à des formations professionnelles en collaboration au moins cinq fois par an ont un sentiment d'efficacité personnelle nettement plus élevé.

Les résultats de TALIS montrent que, dans presque tous les pays, lorsque les enseignants ont le sentiment que les évaluations et les commentaires entraînent des changements dans leurs pratiques pédagogiques, ils ont également un plus haut niveau de satisfaction professionnelle. Lorsque les enseignants ont le sentiment que les évaluations et les commentaires visent simplement à répondre à des obligations administratives, ils ont un moindre niveau de satisfaction professionnelle. En outre, les enseignants qui déclarent participer à la prise de décision au niveau de l'établissement ont également un plus haut niveau de satisfaction professionnelle. En réalité, bien que moins

d'un tiers des enseignants pensent que l'enseignement est une profession valorisée dans leur pays, ceux qui déclarent qu'ils peuvent apporter leur contribution à la prise de décision au sein de l'établissement sont davantage susceptibles de déclarer que l'enseignement est valorisé dans leur société.

Les relations enseignant-élèves ont un très fort impact sur la satisfaction professionnelle des enseignants. Dans presque tous les pays, lorsque les enseignants ont davantage d'élèves présentant des problèmes de comportement, ils font part d'une satisfaction professionnelle nettement inférieure.

Si l'enquête TALIS offre un riche corpus d'informations aux responsables des politiques d'éducation, elle constitue également une ressource importante pour les enseignants et les chefs d'établissement, qui sont au cœur de l'enquête. Pour découvrir comment les enseignants et les chefs d'établissement peuvent utiliser les résultats de TALIS pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage au sein de leur établissement, consultez le *Guide TALIS 2013 à l'intention des enseignants : Enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage*, disponible sur <http://dx.doi.org/10.1787/9789264216143-fr>.



Extrait de :

TALIS 2013 Results

An International Perspective on Teaching and Learning

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264196261-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2014), « Synthèse », dans *TALIS 2013 Results : An International Perspective on Teaching and Learning*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264214293-2-fr>

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région. Des extraits de publications sont susceptibles de faire l'objet d'avertissements supplémentaires, qui sont inclus dans la version complète de la publication, disponible sous le lien fourni à cet effet.

L'utilisation de ce contenu, qu'il soit numérique ou imprimé, est régie par les conditions d'utilisation suivantes :

<http://www.oecd.org/fr/conditionsdutilisation>.